
DADA – Poèmes dada à la manière de Tzara

Poème dada – Françoise

En guérit, qui unit chante elle court
Crier, s'agrandir des enfants chanter
Le plus douloureux d'amour insolent
Mais la maladie d'une vie soixante-dix-sept ans
Elle court dans elle fait l'ombre on elle fait
La rivière gris elle fait les cheveux lit
C'est le cœur elle chante elle
Elle fait le monde de sept souffrir pleurer
Le long quand parfois blonds son femmes
Et à tout dans les cheveux les hommes

Texte original : la chanson « La maladie d'amour »

Elle court, elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante-dix-sept ans
Elle chante, elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds les cheveux gris
Elle fait chanter les hommes et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir tout le long d'une vie
Elle fait pleurer les femmes elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux c'est quand on en guérit

(Danse avec le hasard) – Léon

Sous fantaisie

Pour un philosophe, en matière de l'imagination,
pour un penseur en partance,
et un rêveur aventureux livré dans ses combats
qui ne finit pas même aux esprits,
rien d'émouvant comme fantaisie sous rebelles.
Au surplus, ses luttes se présentent avec le navire.
Au port, un bâtiment toujours
inaccoutumé dans cette course.
La mer se produise au vent
dans un incident fantastique
pour peu qu'une forme le suit volontiers.

Texte original : Jules Vernes « *Les Anglais au Pôle Nord* »

« Pour un penseur, un rêveur, un philosophe, au surplus, rien d'émouvant comme un bâtiment en partance ; l'imagination le suit volontiers dans ses luttes avec la mer, dans ses combats livrés au vent, dans cette course aventureuse qui ne finit pas toujours au port, et pour peu qu'un incident inaccoutumé se produise, le navire se présente sous une forme fantastique, même aux esprits rebelles en matière de fantaisie. »

DADA – Poèmes par associations

La pomme épicée – Oriane

Toute la terre du sang entend

Le pleur des fleurs cassées

Crie une fille en eau

Les piments du matin la suivent

Sur un navire vole sous le ciel

Rouge et noir

Habite une abeille sourde

Aux yeux du poisson plastique

Blanche-Neige va chanter

Afin de faire remarquer les ouvriers

La pomme épicée de l'exploitation

Silence bruyant – Alice

L'hiver neige sur un potage aux légumes

un tablier orange rougit

la face - un pull collé de maman

le sourire soupire dans les fenêtres blanches

avec une toile d'araignée cachée dans des flocons de neige

le vent arrivé

la bise sortie

les amoureux pleurés roulent sur le pont avec

les bras - le froid et les larmes

sur les mains et les pains

mêlent dans du lait chaud comme l'Oreo

noir et rond - un chat se blottissant

des poils fuyant d'oreiller dorment dans un rêve

faux vrai fait un verre

cassé par sang de la guerre

Le printemps – Celine

les fleurs de pêche ont l'haléine du printemps

la graine de l'abricot à chapelet grossit l'amour obsédé dans la tête des filles

l'arbre attend que naissent au large les échos de la nuit

un ruisseau limpide qui serpente traverse la forêt murmure les serments

les yeux ont bien plus mystère que la lumière de la lune

au bord de la mer s'épanouissent les fleurs

Christian

Cachalot transparent

Tortue le chameau - dans un

néant profond sur la falaise

du centre de la terre - souffrent

les anges et le Cerberus sous la
flamme de l'enfer
La bise se bile être bilinéaire -
comme le
temps se trompe dans la tempête
La Mort mortifie la mosquée
dans une morgue -
Démembré devant les Ghouls - se
sentie être fouettée par des
yeux hématoïdes
L'enfance éternelle se passe avec
Un fourgon de prison et s'enfuit
au fil du sang blasphémé
Les saints et les loups engloutissent les entrailles
engorgé par
un divin invisible

Avion dans l'Océan – Inès

Roulait rapidement sur les cotons et ont
suscité le feu blanc
du soleil poussait dans
les coraux d'une bronchite chronique
armée d'un moteur - une tortue
marine s'est envolée pour
briser un verre – petitesse

le requin a mordu les oreilles de
Van Gogh
descendu sur l'île isolée au milieu
de la galaxie remplie des
bonbons multicolores
les yeux-orages ont cueilli milles
étoiles en attendant l'aide de la lune

Le châtiment invisible – Léa

Les bruits percent à l'horizon
Est passé un orage noir
Les soleils mouillèrent les nuages
La pluie creuse le cœur
Triste, le coin de l'œil sourit
Les ciels brouillent les oiseaux
La vapeur salit les lunettes
Heureux, brillants à travers les joues
Seul, dansant sur les touches des parfums
voit le vent rouge
qui chasse le blanc
Les étoiles s'endorment
L'inquiétude se lève

Le Ciel est Réalisateur Chauve – Mélanie

Le tablier alluma la bannière étoilée qui tressaillait
Sous la galaxie, des figues fleurissaient
Demain déchira le calendrier, inondé dans la brume matinale dorée

Exhalait du croissant, le Tiffany dans la vitrine
Le Chaton servit le petit-déjeuner, ayant sa prune
Y eut-il un Bonsoir pour la lumière jeune ?

Au centre de Rome, Belle au bois s'étirait en bâillant
La statue sur pierre mordit la main de menteur bidonnant
Sans chaussure de cristal laissée, la fille avec la couronne tourna à l'instant

Les contes pour adultes que la radio murmurait sans reste
La Côte ouest insomniaque qui embrassa l'est
Le dernier ascenseur les ajouta sur sa liste

Dehors l'éternité de minuit suspendit un vaisseau à l'envers
Rien ne dit, le cœur de mer
Tendant ses bras, elle se crût volant dans l'air

Paris vendredi – Olivier

la champagne continue en devenir constant
le nirvana accommode les autres rives obscures
les nœuds subsistent

Au fond de tous
Dieu accompagne l'appartenance
envoilées les moustaches proches
les vêtements tant complexes que clinquants
le son de la tombée des lèvres rouges
Jésus fait couler l'hiver en retard
le parfum attend l'inspiration
le violon s'amuse dans la Seine
un an un mois un jour
le chignon pousse contre le mythe
sous un ciel infiniment vide
les pas tout nus
une sonnerie se fond au centre du froid
le sang s'était fait sa religion sur l'appel d'Allah
à Paris vendredi

Noyer la harpie – Yvette

Tous les cygnes dans un wagon gouttent l'acrimonie
kafkaïenne – omet la libido sur des becs indétectables
zigzags tranchants-un yoga écrasé domestique les prédatrices
reculés comme fane l'utopie – quêtent jaunir des sourds variables

Soir à plat ventre – Sarah

La table d'un quart d'heure
Du bœuf chaotique et la galette enceinte
Le vélo faible au dessus du cercis pourpre

Empêché par une bêtise importante
Un texte repêche la lune dans la rue
Sans dormir à cause de la poussière
La poussière est mangée par la manche
Les yeux renversés avec un tableau complexe
Attendent l'amour d'une caméra familière
Allant trop loin sans ouvrage de référence
Le portable s'endort dans une nouvelle pluvieuse
L'ordinateur s'éveille sous une histoire venteuse

la cabane déserte – Stéphanie

des feuilles tombées entassent des étoiles
le tapis poussiéreux coupe le ciel noir
miettes des biscuits autour du placard de bois
la poêle grasse est placée sous la vague de froid
les fourmis en troupe avancent le vent d'ouest
avec le tic-tac de la pendule coule le robinet
de gros nuages allument la lampe ancienne
mord la pomme mûre que les insectes tiennent
du papier froissé ainsi que la statue de fer
sur la fenêtre dans une chambre d'un chalet

Sylvie

Le rétroviseur du monde réfléchit mes paroles
Ta face latérale se retourne

S'éloignant et Poursuivant

Les larmes sont les occasions que j'ai ratées

La position où j'hésitais

Celle de la distance

les oiseaux et les poissons

La saison me quitte

Même la rue

Fatigué CAR Aimé

Mon regret chavire le volant

Rembobinage Rembobinage Rembobinage

S'éloignant et Poursuivant

Les larmes sont les occasions que j'ai ratées

Un filet de fumée vers le nord

Mes paroles sont des départs

Un âge qui comprend de la peine – Sabrina

Les fromages au chômage ménagent un orage

Une orange étrange franchit un migrant

Les migraines lorraines soutiennent de la peine

Le peintre de chacun teint la crainte

Les graines d'une dizaine prennent la sienne

La senne de pain n'atteint aucun

L'Auchan comprend trancher tout le rang

La rage dans le courage !

L'émotion sauvage – Ysée

Un gros hibou qui fait la moue

s'assoit sous le champignon

le soleil éclatant mange tout

la nébuleuse obscure

a un tarpan de l'emballement

sur la plage sauvage

le ciel dévoile le bonheur dur

la fourmi se plaint des nuages bleus

la mouette aime l'orage furieux

La nuit brillante – Victoria

Au soleil obscur roulent les nuages

sucrés – une barbe à papa noire nage
vers les hirondelles en hiver chaud comme
d'habitude – les voitures voisines bougent sous la terre
l'avion mignon s'envole avec un ventilateur consolateur
les sourires acides fondent à vue d'œil
aucune lumière étrangère n'étrangle l'ancre anxieuse
la lune carrée bouche la rue près de la rivière dormante
d'où le silence murmure – ici un monde plein de larmes
essuie la tristesse piquée par la séparation
sous le pont stable s'étendent les étoiles – dans nos jours
les amoureuses se disputent à plusieurs fois éphémères
le vent se lève avec de l'alcool enivrant en
emportant les douleurs permanentes
les yeux abattus sans allure
les mains tranquilles séparent
l'amour disparaît quand la barque
s'éloigne dans la nuit brillante

Zoé

Soleil Levant

les sourcils froncés

prêt à verser des vers en bois

une goutte vague pénètre la fibre

élève sa tête au point d'un crayon

un pauvre insecte comme coton presse

dans la fissure d'un rayon venu d'Inde

qui fait d'un étalage de l'hiver perdu

quand le soleil se cache et les nuages obscurcissent

la chemise blanche de ma prof ample

le monde s'enfuit devant moi

vagabonde

avec des valises sous mes yeux